

**Zeitschrift:** Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles  
**Herausgeber:** Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel  
**Band:** 14 (1880)  
**Heft:** 11 [i.e. 10]

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> octobre 1880.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50, par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

Assemblée générale du Club jurassien  
au Creux-du-Van, le 5 septembre 1880.

Dimanche 5 septembre, le Creux du Van voyait arriver dans les solitudes de son vaste amphithéâtre, les sections du Club jurassien, convoquées en assemblée générale annuelle. Des quatre coins du pays, des députations s'étaient rendues autour de la Fontaine Froide; elles allaient raconter et confier aux échos de l'Aire-de-Gorgier ou Fauconnière-de-l'Areuse, comme s'expriment les anciens actes, la vie et les événements du dehors, les observations scientifiques faites des rives du lac au sommet du vieux Pouilleret. Les frêles qui s'étagent dans l'immense cirque allaient résonner non plus des clameurs de la chasse et des "han" du bûcheron, mais des applaudissements discernés au travail persévérant, aux recherches studieuses, et des joyeux vivats qui saluent les sentiers nouveaux et les chemins ouverts dans le pays de la science.

Ils n'étaient peut-être pas aussi nombreux, les clubistes et visiteurs, ce jour-là, qu'il y a quinze ans; mais leur ardeur n'était ni moins vive, ni leurs travaux moins intéressants.

Quinze ans en effet ont passé depuis la fondation du Club jurassien, quinze ans! La route est longue déjà et nombreuses les étapes: Creux-du-Van, Sue-des-Alpes, Tête-de-Ran, La Tourne, Combe-Varin, La Touz, Rochefort, Chaumont, etc. Quelques-uns, le pied fatigué, se sont assis au bord du chemin et ont laissé achever la course à de plus ingambes; parmi les morts, Escher de la Linth, Célestin Nicolet, Campiche, Chs. Godet, Chs. Douga, Madame Marie Favre-Guillarmod, etc.; parmi les vivants... Bien des jeunes, saisis par le tourbillon et la lutte de la vie ont dû laisser là les travaux du Club, mais d'autres jeunes les ont remplacés et ont suivi leurs traces. C'est le train du monde, disent les vieux qui sont restés solides au poste, fidèles à la consigne, le train du monde, hélas: en commençant le voyage, la jeunesse au front et les espoirs infinis au cœur; plus tard, et cela vaut peut-être mieux, l'expérience qui pacifie sans refroidir encore, cette connaissance de la vie qui en est la véritable prise de possession, et devant soi un sentier encore assez large, assez long, assez lumineux pour nous laisser la part d'illusion et d'inconnu nécessaire au bonheur. Voilà ce que disent les hommes d'âge mûr; ils le disent d'eux et du Club jurassien.

Depuis quelques années, les rapports des sections laissent percevoir une espèce de doute, presque du découragement; on constatait chez les membres du Club moins de zèle et d'ardeur que dans le temps, des rangs moins serrés, plus de files vides; les sections venaient les unes à la suite des autres à la défilade montrer discrètement ou d'une façon bruyante suivant leur tempérament, ce qu'elles croquaient les pieds d'argile de la statue. On se demandait presque si au lieu d'avoir pris un rameau de sapin pour emblème, le Club jurassien n'aurait pas mieux fait de choisir une branche de pommier, de ces beaux arbres couverts de fleurs roses et blanches que brûlent si souvent les gelées d'avril... Aujourd'hui le doute est écarté; les souffles de Borée ont passé sans flétrir le rameau, les pieds de la statue sont de bon et pur métal comme le reste, et le Club est debout. Qui a entendu les communications faites le 5 septembre autour de la Fontaine-Froide doit être rassuré quant à la vitalité de la Société. Si bien même que des visiteurs étrangers ont dit, ce jour-là, en visitant le Club: "Le canton de Neuchâtel est un coin de Suisse qui va bien".

Donc, la séance s'est ouverte à dix heures du matin, sous la présidence de M. le professeur Paul Godet, par la lecture du procès-verbal de la dernière réunion. Le bureau siège sur une estrade formée par la nature, sur des rochers moussus. Dans son discours d'introduction, le Président jette un coup d'œil en arrière sur la route parcourue, en avant sur celle qui reste à faire. Une partie du Creux-du-Van est maintenant le domaine du club; celui-ci a-t-il acheté ces solitudes pour y creuser sa tombe ou pour s'y recueillir, prendre des forces et marcher vers de nouvelles conquêtes? - C'est aux clubistes à le dire; les rapports des sections vont donner une première réponse à ces questions. - Et l'on entend successivement les présidents des sections de la Chaux-de-fonds, du Locle, de Colombier, de Neuchâtel, nous parler de courses, de recherches diverses, d'herbiers enrichis, de plantes découvertes, de premières, de dissections, de collections fondées ou complétées, de bulletins hectographiques, de botanique, de géologie, de science enfin. Tous ces rapports sont d'une bonne facture et montrent qu'en étudiant la nature, leurs jeunes auteurs ont appris à la dépeindre et à manier élégamment leur langue.

Puis vient le rapport du jury chargé d'examiner les travaux présentés au concours: les éloges sont entremêlés d'observations, de critiques, de directions, de conseils pour l'avenir; directions et conseils tout à fait paternelles, car bien réellement les membres du Club forment une famille. - Reçoivent un premier prix: Maurice Gripet, pour un travail sur les Fongères du canton de Neuchâtel, et Arnold Steiner, pour un essai sur la géologie des environs de Neuchâtel; - un second prix: Henri Junod, pour une étude sur l'acclimatation des plantes dans le Jura.

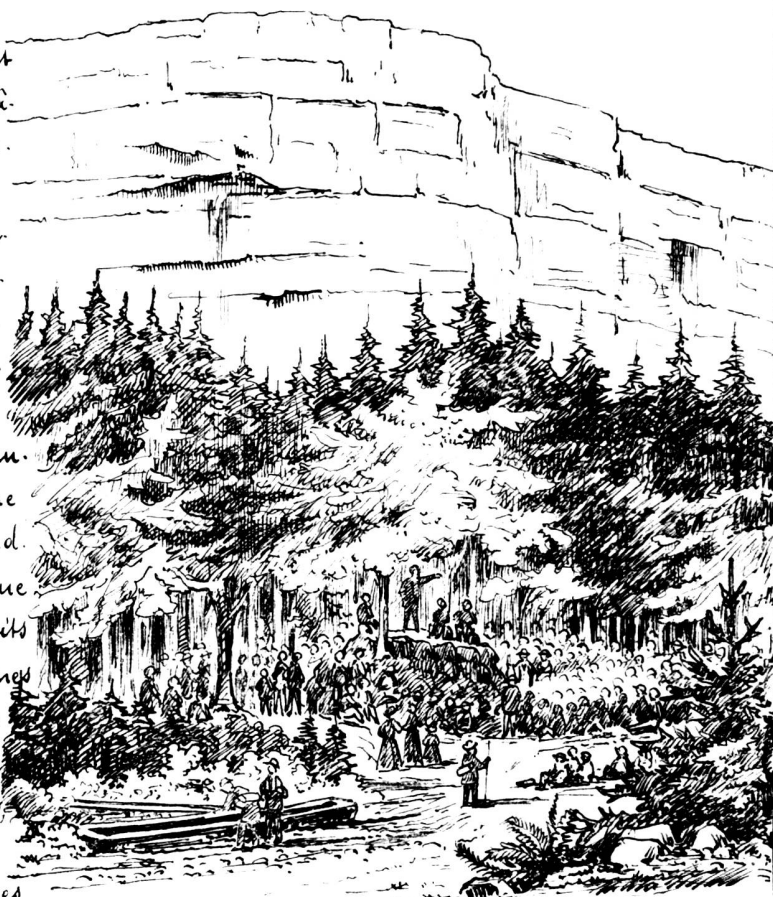
L'on passe aux questions purement administratives. La section de Neuchâtel est confirmée comme section directrice. Puis, sur la proposition de la section du Locle, il est décidé de revenir au système des assemblées annuelles ayant lieu au printemps et alternant entre les sites remarquables du pays.

Il est midi. Ordre du jour, communications diverses. Elles se font comme des toasts durant un banquet, c.à.d. que les orateurs parlent pendant que leurs auditeurs, jeunes et vieux, petits et grands, joveux et gentes dames et damoiselles, font disparaître avec une rapidité de vers à soie rongeurs un mûrier, le contenu des boîtes vertes ces ustensiles à double fin, recelant en leurs flancs une partie des délices de Capoue le matin, et de riches récoltes pour la science, le soir au retour.

M. le Dr. Guillaume a voulu que, par les soins du Club jurassien, nos après-venants puissent se rendre compte de visu de ce qu'ont été les aspects du lac gelé; des vues prises chaque jour et qui se déroulent devant les yeux font assister les visiteurs du Creux-du-San au singulier spectacle que la nature a offert aux habitants de Neuchâtel durant la période de l'hiver dernier, où le lac a été pris par le gel; chaque scène de ce panorama d'un nouveau genre est accompagnée de dates, d'explications, d'observations qui intéressent vivement l'auditoire.

En rappelant que la géologie est une science qui s'impose à tous chaque jour davantage, M. le prof. Jaccard annonce qu'il a cherché à remédier à une difficulté de cette étude, l'absence d'un manuel simple, clair et à la portée de chacun; il a donc rédigé un abrégé de géologie qui s'autographie au Penitencier de Neuchâtel et qui prochainement sera à la disposition du public. — Très remerciements.

M. le chimiste Desor, parent du savant neuchâtelois du même nom, malade à Combe-Yarin, entretient l'assemblée, de la Fontaine-Froide (dont le murmure caresse l'oreille pendant les intervalles de la lecture; on entend aussi le son lointain des clochettes des troupeaux). Il nous donne le résultat des recherches du savant professeur. Cette source dont le débit est aussi constant que la fraîcheur, (3 à 4°C) est alimentée par le talus d'éboulis qui se trouve au pied des grandes parois du



cirque, c'est à dire par les neiges et les pluies qui tombent sur ce talus.

M. Tripet, instituteur, donne lecture d'une lettre d'un autre savant jurassien. Dans une de ces spirituelles causeries écrites, dont il a si bien le secret et qui ont tant de charmes, M. le Dr. Quiquerez raconte aux clubistes ce que l'on voit dans les mines de fer du Jura et décrit les êtres, plantes et animaux qu'il y a trouvés ou découverts.

Nouvelle production d'une verte vieillisse, ce récit comme la communication venant de M. le professeur Desor, ont fait, parmi les travaux de la journée, l'effet que produit sur le promeneur de nos vallons, un dimanche matin, les sonneries de leurs temples. Les vibrations passent sur les champs et les forêts, et l'oreille force l'œil à chercher au loin les clochers s'entre-répondant. Il y en a aux tuiles rouges, aux ardoises grises, aux bardeaux rustiques même, et souvent c'est d'une toiture vieillie que part le son le plus clair, l'appel le plus vibrant... Merci aux Desor, aux Quiquerez, aux Fritz Berthoud et à tous ces vieux amis du Club jurassien, que les années retiennent loin de nous dans les journées aux modestes ascensions, mais dont les cœurs nous suivent avec amour dans les solitudes jurassiques, et dont la voix y retentit comme celle de la cloche aimée ou du clairon le jour du combat pour la patrie.

Un clubiste, Louis G. (la note jeune après la note grave) retrace dans une improvisation qui plaît beaucoup, les effets de l'hiver dernier sur les arbres qui ornent le cimetière de Neuchâtel; il énumère les essences qui ont résisté aux froids rigoureux et les sujets frappés de mort dans ce champ de la mort.

Puis un jeune Suédois, en séjour à Neuchâtel, M. Fridolf Almqvist, fils du Directeur général des prisons de Suède, monte à la tribune et, dans un français qu'épicent un ou deux "suédismes" y conte le plaisir qu'il a ressenti dans cette journée. La Suisse a plus d'un point de ressemblance avec son pays, mais elle en diffère en ce que les jeunes Suédois ne s'occupent pas ou s'occupent peu de sciences naturelles; ils laissent ces labeurs aux hommes faits. "Lorsque je retournerai dans le Nord, dit-il en terminant, je raconterai à mes amis comme vous cultivez la science et je chercherai à provoquer parmi eux l'enthousiasme que vous avez fait naître en moi."

Ce discours est chaleureusement applaudi, et sur la proposition du président, l'assemblée nomme M. Almqvist, membre correspondant du Club jurassien. - A 2 heures, clôture de la séance. M. Godet souhaite à chacun un heureux retour dans ses foyers, et l'on quitte le site si pittoresque de la Fontaine Froide pour reprendre la route qui ramène vers les lieux habités. Mais sous le harnais de la vie de chaque jour, les membres du Club jurassien n'oublieront pas les émotions goûtées sous les sapins qui croissent dans leur domaine du Creux-du-Van.

Fritz Chabloz.